

seront achevés. (Écoutez ! écoutez !) Si nous prouvons à l'Angleterre qu'elle peut compter sur une population centralisée de quatre millions, quel encouragement ne sera-ce pas lui donner pour nous aider d'hommes et de matériel, et pour nous assurer son secours aujourd'hui aussi bien que plus tard ! Permettez-moi de répéter, M. l'ORATEUR, que n'y aurait-il que cette seule considération pour me déterminer, je voterais à deux mains ces résolutions, et serais disposé à fermer les yeux sur toutes leurs imperfections et leurs défauts. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans l'examen des détails du projet, car je comprends que la question doit-êtré discutée dans son ensemble : c'est pourquoi je crois inutile de critiquer ce que je ne puis corriger, du moment que les défauts que j'aperçois ne sont pas assez importants pour me faire rejeter toute la mesure. Le projet proposé est de la nature d'un traité ; nous devons l'accepter comme un tout, ou le rejeter de la même manière. (Écoutez ! écoutez !) Je vois les difficultés et les imperfections du plan, mais ce n'est pas une raison de se plaindre parce qu'une colonie a quelques milliers de piastres de plus qu'une autre, ou parce qu'une colonie assume une plus grande partie de la dette qu'une autre. A moins de découvrir dans le projet des vices assez saillants pour me le faire rejeter, je crois que c'est perdre le temps que de se chicaner sur les détails. La raison en est qu'on ne peut rien y changer sans le concours des colonies, que le projet comme ensemble est acceptable, et que les défauts qu'on y remarque disparaîtront d'eux-mêmes avant peu. (Écoutez ! écoutez !) Il est une chose que je prierai la chambre de considérer, à part la considération si importante de nos défenses, à part le raffermissement de nos relations avec l'Angleterre, à part les risques que nous courons de devenir la proie des États-Unis, c'est de se demander si le Canada est disposé à retourner à l'ancien ordre de choses d'il y a 18 mois, et si nous devons demeurer dans la condition chronique de crises politiques où nous nous sommes constamment trouvés depuis plusieurs années. (Écoutez ! écoutez !) Cette chambre et le gouvernement tout entier avaient alors perdu la confiance du pays et l'on voyait exister les plus grandes difficultés au sein de cette chambre : cet état de choses en était arrivé à un point tel qu'il était de nature à faire prendre à quiconque, avait quelque respect pour lui-même, la détermination de se retirer des affaires publiques. (Écoutez !) Ce

fait suivant moi, devrait nous faire accepter le changement proposé, et je le crois suffisant pour nous faire adopter un système politique différent. La crainte de voir se renouveler le passé, l'appréhension de voir se raviver les anciennes querelles de parti et se perpétuer les causes de nos difficultés, tout me force à voter les résolutions que nous discutons en ce moment. (Écoutez ! écoutez !) Je pourrais pousser plus loin mes considérations sur la question, si je ne devais pas me rappeler la convention entre mon hon. ami de Lambton et moi. Je me permettrai, cependant, de dire quelque chose des objections que l'on a soulevées contre la nature même du projet, à savoir qu'il possède tous les éléments de discorde que l'on trouve dans toute union fédérative. Cette objection a été faite par plusieurs qui, tout en penchant pour une union législative pure et simple, ne veulent pas d'une union fédérale. Je ne nie pas que j'eusse préféré une union législative pure et simple si la chose eut été praticable ; mais pour le moment c'est chose absolument impossible. Je ne puis donc qu'exprimer mon étonnement et ma joie de voir cinq colonies, possédant tant d'intérêts distincts et séparés, en venir à adopter un tel projet de confédération. J'ai réellement lieu de m'étonner de ce résultat lorsque je me rappelle les difficultés qu'il y a eu à vaincre sous forme d'intérêts locaux, d'ambition personnelle et de gouvernements séparés, et je ne puis faire autrement que de louer hautement les hommes qui ont entrepris les négociations préliminaires, de la manière avec laquelle ils ont su triompher des obstacles qui surgissaient, pour ainsi dire à chaque pas, et du patriotisme avec lequel ils ont fait taire leurs antipathies personnelles et leurs intérêts particuliers dans l'élaboration de ce projet de confédération. (Écoutez ! écoutez !) N'est-il pas remarquable, en effet, qu'une proposition aussi peu entachée des inconvénients du système fédéral ait reçu l'assentiment des délégués de cinq colonies distinctes qui jusqu'ici avaient vécu séparées, indépendantes les unes des autres et presque de l'Angleterre et étrangères entre elles sinon hostiles ? (Écoutez ! écoutez !) Il a été fait beaucoup pour isoler ces provinces les unes des autres et très peu pour les rapprocher ; c'est pourquoi le succès qui a couronné leurs efforts parle assez hautement de l'habileté des hommes d'État qui ont entrepris d'effectuer cette union. (Écoutez ! écoutez !)

L'HON. M. HOLTON.—Le cas était urgent.